

**« Théologie du risque et de la souffrance » est un chapitre  
du manuel *Crisis Response Training*  
que l'équipe mobile d'accompagnement des membres  
(Mobile Member Care Team) a élaboré et dont elle se sert pour  
animer une formation de six jours organisée  
pour les responsables d'œuvres missionnaires  
et les collègues intervenant en cas de crise.**

**Vous pouvez utiliser ce document,  
mais veuillez toutefois mettre ce paragraphe chaque fois  
que vous le reproduisez en partie ou en totalité.**

**Consultez [www.mmct.org](http://www.mmct.org) pour voir  
le calendrier des formations de la MMCT.**

**Traduction par ATB - Wycliffe France, 2015**

***Théologie  
du risque et de la souffrance***

## **Le point de vue sur la souffrance dans notre culture**

*Réfléchissez à ce que vous-mêmes vous croyez sur la souffrance.*

*Mettez un signe là où vous vous positionnez.*

*Puis, utilisez un autre signe pour indiquer le point de vue de votre culture.*

1. En tant que chrétiens, nous ne devrions pas souffrir.

1. En fait, nous sommes appelés à souffrir pour Jésus. (Ph 1.29, 1 P 2.20-21)

2. Lorsque nous vivons dans Sa volonté pieusement, nous devrions connaître peu d'épreuves.

2. Nous devons passer par de dures épreuves pour entrer dans le royaume de Dieu ; nous y avons été destinés. (Ac 14.22, 1 Th 3.3)

3. Souffrir signifie que quelque chose ne va pas. Il s'agit d'un état anormal.

3. La souffrance est normale et inévitable dans la vie chrétienne. (2 Tm 3.12)

4. La souffrance n'a pas de résultat rédempteur ou positif.

4. Dieu utilise la souffrance pour notre bien, pour nous transformer à l'image de son Fils. (Rm 8.28-29)

5. Souffrir signifie que nous ne pouvons éprouver aucune joie. La souffrance nous prive du choix de nous réjouir.

5. Nous avons le choix de nous réjouir dans notre souffrance. (Jc 1.2-3)

6. Les personnes spirituelles ne ressentent pas d'émotions douloureuses quand elles souffrent.

6. Les personnes spirituelles ressentent beaucoup d'émotions douloureuses quand elles souffrent. (Mc 14.33-34, 2 Co 2.4)

7. Si Dieu nous aime vraiment, il va nous protéger d'une souffrance terrible.

7. Il n'a pas empêché son propre Fils (Rm 8.32), Pierre, Paul, Job, etc. de beaucoup souffrir.

8. Quand nous souffrons, c'est Dieu qui nous punit dans sa colère.

8. La souffrance peut être une sanction pleine d'amour que Dieu nous inflige pour notre bien. (He 12.7-11)

# VERS UNE THÉOLOGIE DE LA SOUFFRANCE

## Première partie : élaborer sa propre théologie de la souffrance

### 1. La souffrance et la volonté ou le rôle de Dieu

#### Questions à méditer :

- a. Le bien et le mal proviennent-ils tous deux de Dieu ?
- b. Dieu sélectionne-t-il une à une nos épreuves ?
- c. En accordant à l'être humain son libre arbitre, Dieu a-t-il imposé des limites à son intervention pour empêcher le mal ?  
OU
- d. Y a-t-il des moments où il ignore délibérément le mal ?

#### Deux écoles de pensée différentes

##### Kushner dans *When Bad Things Happen to Good People*

« Dieu veut que la vie des justes soient heureuse et paisible, mais cela lui est parfois impossible, même à lui. C'est trop difficile, même pour Dieu, d'empêcher la cruauté et le chaos de faire des victimes innocentes... Dieu s'est fixé pour limite de ne pas nous enlever notre liberté, y compris notre liberté de nous blesser et de blesser des personnes autour de nous. »

##### Joni Erickson dans *When God Weeps*

« Imaginez un Dieu qui *n'aurait pas* délibérément permis les plus petits détails de vos douleurs. Et si vos épreuves *n'avaient pas été* soigneusement triées par un plan divin ? Et si Dieu avait tenu à avoir une politique de « laisser-faire » envers toutes les tragédies qui se profilent à votre rencontre. Pensez à ce que cela signifierait. Le mal ne peut lever la tête que là où Dieu se retire délibérément et ce toujours pour des raisons précises, sages et bonnes, mais souvent cachées pendant cette vie. » (p.83)

Dt 28.28, 34, 65-67 ; Jb 1 ; Am 3.6 ; Lm 3.38 ; Es 45.7 ; 1S 2.6-7 ; 2Co 12.7

## **2. La souffrance et la vie chrétienne normale**

### **Questions à méditer :**

a. Dans quelle mesure la souffrance est-elle inévitable dans la vie du croyant ?

Actes 9.15-16, 5.41, 14.22 ; Philippiens 1.29, 3.10 ; Hébreux 11.34-39

b. Quels sont certains exemples bibliques de souffrance dans la vie des croyants ?

Actes 5.41 ; Romains 8.35 ; 2 Corinthiens 6.1-10 ; Hébreux 10.33-34

## **3. Les finalités et les fruits de la souffrance**

### **Question à méditer :**

a. Quels sont certaines des finalités ou certains des fruits de la souffrance ?

Psaumes 107.17 ; Romains 5.1-5 ; Romains 8.28-29 ; 2 Corinthiens 1.3-11 ;  
2 Corinthiens 4.17 ; 2 Corinthiens 12.7-9 ; Philippiens 3.8 ; 2 Thessaloniens 1.5 ;  
2 Thessaloniens 2.8-10 ; Jacques 1.2-8

## **4. La souffrance et les promesses de Dieu**

### **Questions à méditer :**

a. Qu'est-ce qui nous est promis ?

b. Qu'est-ce qui ne nous est pas promis ?

Psaumes 68.9-10, 20 ; Psaumes 103.13, 14 ; Romains 8.31-39, 2 Corinthiens 4.7-12,  
12.9 ; 2 Timothée 4.16-18, 1 Pierre 5.10 ; Hébreux 11 ; Jude 24

## Deuxième partie : Aider ceux qui souffrent

### Trois principes à méditer

#### 1. Réfléchir à l'exemple de Jésus envers ceux qui souffrent

Jésus a expliqué la raison de sa venue dans les termes suivants en Luc 4.18 : *L'Esprit du Seigneur est sur moi car il m'a oint pour annoncer de bonnes nouvelles aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer la liberté aux prisonniers et le recouvrement de la vue aux aveugles, pour libérer les opprimés et proclamer une année de grâce du Seigneur.*

Jésus était constamment entouré de gens qui souffraient.

#### 2. Connaître notre mission envers ceux qui souffrent

Romains 12.15b : *Pleurez avec ceux qui pleurent.*

2 Corinthiens 1.3-4 : *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de toute miséricorde et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que nous puissions consoler ceux qui sont éprouvés avec la consolation que nous avons nous-mêmes reçue de Dieu.*

#### 3. Reconnaissons que seul Dieu peut vraiment souffrir avec celui qui souffre et le comprendre.

Esaïe 53.3 : Jésus était un *homme de douleur et habitué à la souffrance.*

2 Corinthiens 1.5 : *Car de même que les souffrances du Christ abondent dans nos vies [...]*

Hébreux 2.10, 14-18 ; 4.15 : Jésus lui-même a souffert et a été *rendu semblable à ses frères en tout point afin qu'il devienne un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle.*

« S'il est humain de souffrir, alors, quand nous sommes confrontés à la perte et au chagrin, la principale question théologique n'est pas « pourquoi souffrons-nous ? », mais « qui souffre avec nous ? ». La capacité du chrétien à ressentir la douleur d'autrui transcende l'apathie et l'aliénation. Mais en dernière analyse, c'est l'assurance que Dieu souffre avec nous qui est le roc sur lequel nous nous tenons dans toutes les turbulences de la douleur. » (*All Our Losses, All Our Grievs*, p. 169)

« Lorsque nous crions à Dieu dans nos moments de souffrance, nous savons que nous allons être entendus par quelqu'un qui sait vraiment ce que nous traversons. C'est un grand réconfort pour un malade de connaître la présence d'un Dieu compréhensif et compatissant, qui non seulement accueille nos prières très humaines, mais qui aussi sait ce qu'est souffrir autant. Dieu entend. Dieu comprend. Dieu souffre avec nous. C'est quelqu'un qui est lui-même passé par là, qui entend notre plainte. » (Daniel Simundson, *Where is God in our Suffering?*, Minneapolis, Augsburg Publishing House, 1983, p. 29).

« Dieu ne condamne pas nos moments de désespoir et d'incrédulité. Il a lui-même donné le ton en venant sur la terre et en supportant des souffrances cruelles et insensées. Avant l'instant final, son propre Fils a demandé si la coupe pouvait s'éloigner de lui, et sur la croix il a crié, « mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ». Toute la gamme de la colère, du désespoir et de la noirceur [...] est présente dans le message chrétien, une identification totale avec le monde qui souffre. » (Philip Yancey, *Où est Dieu dans l'épreuve ?*).

## **Quelques questions à méditer :**

1. Pour Jésus, quelle était la raison de sa venue ?
2. De quelles manières, Jésus a-t-il réagi à la souffrance ?
3. Que signifie « consoler » des personnes avec la consolation que nous avons reçue ?
4. Comment Jésus a-t-il exprimé sa profonde souffrance ?
5. Dans quelle mesure suis-je à l'aise pour permettre aux autres d'exprimer d'intenses émotions telles que la colère, la tristesse ou le désespoir ?
6. Comment pouvons-nous aider les gens à ne plus chercher des réponses à leurs questions, mais à faire porter leur attention sur les ressources et la compassion venant de Dieu ?
7. Comment pouvons-nous aider les gens à reconnaître toutes les ressources qui s'offrent à eux et à les utiliser ?



# LES FACTEURS SPIRITUELS

*utilisé avec la permission de Laura Mae Gardner, D. Min., SIL*

En temps de crise, certaines croyances profondes sont éprouvées ou mises à mal. Les clarifier au préalable, c'est établir nos fondations (caractère, système de pensée, vie) de façon à supporter les tempêtes inévitables de la vie (Mt 7.24-27, Lc 6.47-49).

Quand cela lui a été demandé, Caleb a fait à Moïse un compte-rendu radicalement différent de celui des autres espions (Nb 13.27-30). La suite nous est rapportée dans Josué 14, où Caleb explique ses actions, ce jour fatidique 40 ans plus tôt, en disant : *je lui fis un rapport selon ce que me dictait mon cœur. (Bible de Jérusalem)*

**Nous devons examiner ce que nous croyons, car cela sera mis à rude épreuve en temps de crise.**

## **1. Convictions au sujet de Dieu**

« Ma case « Dieu » s'est cassée. » Qu'est-ce que je crois lorsque je suis confronté à la famine, à une grande perte, à l'injustice, à une catastrophe, à une tragédie ? Dieu ne se comporte pas comme je le pensais. Il est imprévisible. Qu'est-ce qui m'aide quand je n'ai pas de réponse ?

## **2. Convictions sur la vie**

La vie devrait être juste. Les gens devraient être dignes de confiance. Dieu devrait répondre rapidement aux prières. Le bien sera récompensé. Le mal sera puni. Et quand les choses ne se déroulent pas ainsi, comment réagissez-vous ?

## **3. Convictions sur soi-même**

Qui suis-je ? Je suis bon, patient, gentil et sensé. Je suis vraiment courageux et résilient. Je sais affronter les difficultés, la plupart des souffrances, et des privations considérables. Alors comment se fait-il que je sois en colère, rancunier, exigeant, craintif, suspicieux et que je m'apitoie sur mon triste sort ?

#### **4. Convictions sur les gens**

Mes amis proches ne me laisseront pas tomber. Ils me défendront quand je serai calomnié ou que mes propos seront déformés. On peut généralement faire confiance aux gens. Ils vont tenir parole s'ils le peuvent. Et quand ils nous abandonnent, que faisons-nous ? Est-ce que nous ne faisons plus confiance à qui que ce soit ? Que devrions-nous faire ? Quelles sont nos convictions profondes quant au fait que nous faisons partie d'un corps ? Considérons-nous la confiance, l'amour, la coopération et la communauté comme des éléments de la vie nourrissants ?

#### **5. Convictions sur la croissance et la maturité, la valeur de la souffrance et de la douleur**

Je crois que nous sommes fondamentalement bons et que tous veulent devenir comme Jésus. Je crois aussi que la manière d'y parvenir passe par les événements normaux de la vie. Le stress et la pression professionnelle sont assurément suffisants pour que je devienne à la ressemblance de Christ ! Comment vais-je alors interpréter l'injustice, le sentiment que Dieu est absent ou injuste, ou la perte soudaine d'un être cher ?

*Veillez répondre aux questions précédentes pour vous-même. Certains de ces versets pourraient vous être utiles pour continuer à développer votre théologie de la souffrance, de la persécution et de la croissance.*

Ha 3.17-19 ; Dn 2.16-18 ; le livre de Job, de nombreux psaumes ; Mt 7.24-27 ; Jn 16.33 ; 2 Co 4.7-9 ; 2 Co 11.23-29 ; Ph 1.29 ; 2 Tm 3.10-12.

*A la page suivante, vous trouverez d'autres questions.*

## Questions à méditer :

1. De quoi suis-je absolument convaincu à propos de Dieu, de son caractère, de son utilité et des soins qu'il m'apporte ?
2. De quoi suis-je absolument convaincu à propos de Dieu et de la prière, du pouvoir et des capacités de Dieu ainsi que de son désir d'intervenir en ma faveur, de ses promesses de délivrance, de provision et de protection ?
3. De quoi suis-je absolument convaincu quant au fait de vivre dans un monde déchu, en tant que chrétien engagé dans un ministère, un ministère qui attaque le royaume des puissances des ténèbres ?
4. De quoi suis-je absolument convaincu quant à l'importance et l'intérêt de faire partie d'une communauté dont les membres entretiennent d'étroites relations ? Comment est-ce que je prends en compte les fragilités et les faiblesses des personnes ainsi que les miennes ?
5. Qu'est-ce que je crois sur moi, sur ma vulnérabilité ou mon invulnérabilité face à la souffrance et la douleur, ma préparation à endurer des épreuves, ma résilience, mon engagement sur le long terme ? Qu'est-ce que je crois au sujet de la valeur des épreuves, de la douleur et des souffrances dans ma vie ?

## **Vers une théologie du risque : À partir des exemples de Jésus et des apôtres**

### **Jésus :**

#### **Luc 4.24-30 :**

Jésus confronte les membres de la synagogue de sa ville natale. Ceux-ci vont alors essayer de le tuer et la foule va entraîner Jésus vers la falaise. Jésus n'a pas traversé la foule à la synagogue, mais par la suite, on le voit traverser tranquillement la foule, sans que personne ne l'en empêche. Jésus n'a pas évité la confrontation. Il a dit la vérité bien qu'il ait su d'avance leur réaction.

#### **Matthieu 12.14-15 ; Marc 3.6-7 :**

Jésus confronte les Pharisiens et les irrite. Ils complotent donc de le tuer. Jésus apprend leur projet et quitte cet endroit.

#### **Jean 8.59 :**

« Les Juifs » (probablement les dirigeants) commencent à lapider Jésus. Jésus se cache et quitte discrètement le temple. En proclamant la vérité, Jésus a pris le risque de subir des violences, mais il a évité la lapidation en se cachant et en fuyant.

#### **Matthieu 21-23 :**

Jésus se présente comme le Messie et provoque les dirigeants en purifiant le temple. Jésus sait que son destin est de mourir et de ressusciter. Jésus arrête de « cacher » qui il est. Il confronte ouvertement les dirigeants. Il sait que cela va entraîner sa mort, mais il est convaincu que c'est le plan de Dieu et le temps de celle-ci.

### **Les apôtres :**

#### **Actes 4 :**

Pierre et Jean annoncent Jésus et la résurrection à Jérusalem. Ils s'étaient cachés parce qu'ils savaient que le risque était grand. 4.8 : Pierre est rempli du Saint-Esprit, les croyants prient pour de la hardiesse et des signes, les apôtres ne se cachent pas et ne reculent pas.

#### **Actes 14.21ss :**

Paul et ses amis reviennent brièvement dans les villes où ils ont eu des problèmes. Paul et ses coéquipiers courent un risque en retournant dans des villes où ils ont failli être tués. Ils disent aux croyants de s'attendre à de nombreuses épreuves.

#### **Actes 19 :**

Émeute à Éphèse ; la population remplit le théâtre. Paul voulait entrer dans le théâtre, mais il en est dissuadé. Il part immédiatement après l'émeute. En raison du danger, Paul laisse passer une grande occasion de prédication. Les croyants dans le théâtre en sortent indemnes.

Le livre des Actes est plein d'exemples montrant comment les apôtres, face à des risques, ont réagi de diverses manières selon la direction que le Saint-Esprit leur donnait. Dans ses lettres, Paul donne aussi un aperçu de sa théologie du risque. Nous vous encourageons à faire une étude biblique avec votre équipe sur ce sujet.

## **Certains principes glanés dans ces versets :**

- Jésus et les Apôtres se sont sciemment engagés dans des activités qui les exposaient au risque d'être arrêtés, maltraités ou tués tout en ayant, dans les situations menaçantes, les réactions qui viennent d'être mentionnées.
- Jésus et Paul ont systématiquement fui ou quitté une zone où une menace les visait ou, en raison de la présence de Paul, visait les croyants d'une ville donnée. Jésus et Paul ont continué leur ministère ailleurs ; parfois ils revenaient tranquillement dans un « point chaud », sans autre incident.
- À Éphèse, Paul a évité une situation chaotique très risquée, mais des gens plus prudents ont dû l'en convaincre.
- Paul et sa communauté de compagnons débattaient régulièrement des niveaux de risque et des réactions appropriées. À Éphèse, Paul a écouté des voix plus prudentes, ce que par la suite il n'a pas fait quand il a décidé d'aller à Jérusalem. (Au cours du voyage de Paul à Jérusalem, il apparaît que Paul, comme les autres, ont reçu du Saint-Esprit le même message d'avertissement quant aux risques encourus, mais leurs conclusions sur la réaction à avoir différaient.)
- Quand Jésus, les Apôtres à Jérusalem et Paul ont été convaincus que la volonté de Dieu pour eux impliquait de souffrir, voire peut-être de mourir, ils ont continué face à l'opposition.
  - Jésus durant la Semaine de la Passion
  - Les apôtres prêchant à Jérusalem (bien que Pierre ait fini par fuir)
  - Paul allant à Jérusalem après son troisième voyage
- Jésus a cherché à limiter les risques pour lui-même, protégeant aussi ses disciples.
- À en juger par 1 Corinthiens 7, Paul semble reconnaître qu'il serait difficile de mener son style de vie et d'accomplir son travail avec une famille.

## **Quelques applications à notre travail**

- Les membres de notre personnel doivent définir clairement ce qu'ils croient être le dessein de Dieu pour eux et y être fidèles. Je crois que notre organisation doit les aider à définir cet objectif, comme Paul : il a été appelé à un certain travail, non à un endroit ou un pays précis.
  - Cela nécessitera des membres qu'ils soient très flexibles et capables de se déplacer s'il le faut.
  - L'idée d'avoir du « personnel nomade » demandera de bien réfléchir à un certain nombre de problèmes personnels, familiaux et organisationnels.
- Nous devons travailler à créer un climat qui « permet » à nos membres de gérer le risque auquel ils seront confrontés, y compris la liberté de fuir des menaces spécifiques pour leur sécurité ou d'éviter des situations chaotiques où ils courent un grand danger. (Notez Matthieu 10.17, 23)
- Il est normal que dans un groupe il y ait des personnes plus prudentes que d'autres, et d'avoir des discussions animées quant au risque actuel et à la meilleure manière d'y faire face.

- Nos décisions concernant le risque d'un membre et la réaction à avoir doivent être prises ensemble. Un membre ne devrait pas prendre seul de telles décisions.
  - « Ensemble » implique le membre, les enfants suffisamment grands, la famille élargie, l'Église d'envoi (ou les Églises), ses collègues sur le terrain, des membres appropriés du personnel administratif et, parfois, des responsables appropriés de l'Église locale.
  - Le fait que la famille de Jésus se soit au début opposé à certaines de ses décisions montre que des « parties prenantes » telles que la famille ne doivent pas *dicter* la décision.

*Adapté et utilisé avec la permission de Bruce Swanson, WorldVenture*

## **D'une théologie du risque ...**

### **à un protocole d'accompagnement des membres dans les situations à haut risque**

#### **Tâche collective**

Commencez à élaborer un protocole de suivi pour les membres travaillant dans des situations à haut risque, dans les domaines suivants :

#### **1. Processus d'acceptation du candidat et d'affectation**

Comment les dirigeants devraient-ils déterminer la stratégie et les affectations à la lumière des différents niveaux de risque ? Certaines stratégies ou affectations sont-elles trop risquées ?

#### **2. Préparation**

En fonction des points de vue culturels sur la souffrance répandus dans nos Églises d'envoi, comment préparer les membres du personnel à affronter des risques et des souffrances avant leur arrivée dans des environnements hostiles ?

#### **3. Accompagnement des membres permanents**

Quels systèmes d'accompagnement des membres sont nécessaires pour ceux affectés à des situations à haut risque ?